

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 13 (1892)
Heft: 1

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

quelques jours. Puis, on n'a plus rien entendu, et rien n'a été fait. Voilà, hélas ! ce que nous voyons ici constamment, et dans tous les domaines.

Paul BERTHOD, missionnaire suisse.

BIBLIOGRAPHIE ¹

Carlos de Mello. OS INGLEZES NA AFRICA AUSTRAL. Lisboa (Viuva Bertrand), 1890, in-8°, 239 p. — *A QUESTAO INGLESA. O TRATADO.* Lisboa (Livraria Bertrand), 1890, in-8°, 438 p. — Écrits à l'occasion du conflit anglo-portugais, ces deux ouvrages n'ont plus qu'un intérêt historique, maintenant qu'un traité accepté des deux parties a réglé la question des rapports territoriaux entre le Portugal, pour ses possessions de la province de Mozambique, et la Grande-Bretagne, pour les territoires dont elle a octroyé l'exploitation à la Central african Company et à la South african Company. Quoi qu'il en soit, le premier de ces ouvrages fournit, sous un petit format, un exposé succinct de l'Histoire politique et coloniale de l'Afrique australe sous la domination anglaise. Le second renferme une collection de documents relatifs au projet de traité entre les deux États, négocié par H.-H. Johnston, rejeté par les Cortès, et qui a précédé la convention actuelle. Ces documents permettent de faire l'histoire du traité, de suivre la marche des négociations et d'apprécier la valeur des articles du dit instrument diplomatique.

POSSEDIMENTI E PROTETTORATI EUROPEI IN AFRICA. Seconda edizione. Roma (Voghera Carlo), 1890, in-8°, 196 p. — La première édition de cet ouvrage dans lequel sont réunies des monographies géographiques, historiques, politiques et militaires sur les différentes parties des côtes de l'Afrique, a paru en 1889, sous les auspices du corps d'état-major italien, et déjà en avril 1890 une nouvelle édition devenait nécessaire. Le bon accueil fait à la première aurait pu engager à la reproduire telle quelle; mais le désir de fournir un volume qui fût tout à fait au point, a porté les auteurs à revoir et à en mettre à jour tous les détails, de manière à pouvoir présenter au public un ouvrage presque totalement renouvelé.

Partant du Maroc et des possessions espagnoles qui s'y trouvent, on peut suivre, en faisant le tour du continent par la côte occidentale, le cap de Bonne-Espérance, la côte orientale, la mer Rouge et le littoral nord de

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

l'Égypte à l'Algérie, la série de tous les territoires ou possédés par des États européens ou placés sous leur protectorat, avec les limites qui les séparent. Une carte esquisse au $\frac{1}{30\,000\,000}$, et, dans chaque chapitre, un croquis à échelle plus grande, permettent de se représenter l'étendue et l'importance relative de la superficie de ces territoires. — L'ouvrage ayant paru en mai 1890 n'a pu donner les délimitations établies par les dernières conventions anglo-française, anglo-portugaise et congolo-portugaise. Une carte spéciale pour les pays des Somalis et des Gallas de l'est embrasse les sphères d'influence britannique et italienne dans cette région. En appendice est donnée la convention concernant la délimitation des possessions françaises et anglaises dans l'Afrique occidentale.

Giuseppe Sapeto. ETIOPIA. Rome (Voghera Carlo), 1890, in-18°, 436 p. et carte. — Le grand retentissement que le procès qui vient de se dénouer à Massaouah a donné aux faits relatifs à la colonie italienne de l'Erythrée, procure un intérêt particulier au volume dans lequel le professeur Sapeto, commandant du corps de l'état-major, a réuni les renseignements recueillis en Éthiopie pendant un séjour de dix années. Ces informations, utiles à quiconque veut se rendre un compte exact de la géographie du pays, de son histoire, de sa constitution politique, ainsi que des conditions religieuses, sociales et commerciales des populations qui l'habitent, ont été extraites du manuscrit rédigé pour le ministère des affaires étrangères et de la guerre. Elles sont le fruit d'observations personnelles d'un homme parfaitement compétent, qui a étudié avec une grande impartialité et à tous les points de vue l'Abyssinie et ses habitants. Au volume est jointe une carte au $\frac{1}{1\,000\,000}$, avec l'indication des frontières du Tigré en 1880; la grandeur de l'échelle permet de suivre sur la carte tous les détails relatifs aux localités mentionnées dans l'ouvrage.

Gabriel Charmes. L'ÉGYPTE, ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE. Paris (Calmann-Lévy), 1891, in-18, 395 p., 3 fr. 50. — Cette seconde édition d'un ouvrage qui n'est lui-même qu'un recueil d'articles ayant paru primitivement dans des journaux et des revues, témoigne de l'intérêt qu'a pris le public à lire et à relire ces études sorties d'une plume aimable qui avait pris la science comme guide et la délicatesse du style comme moyen. Ces morceaux sur Mariette Pacha, le musée de Boulaq, la trouvaille de Dêir-el-Bâhârî, l'Institut archéologique, sur la littérature égyptienne, contes arabes, poésies amoureuses, etc., bien que distincts les uns des autres, ont entre eux un lien réel par l'esprit qui y

préside et le sentiment qui s'en dégage. L'auteur excelle à décrire l'antique Égypte avec son caractère spécial et sa civilisation. Ce n'est pas de choses neuves qu'il nous parle, et pourtant l'on prend plaisir à le suivre, car il sait mieux que personne faire revivre sous nos yeux cette terre merveilleuse, avec son beau ciel, ses monuments des temps passés et cette population travailleuse, douce et résignée. Ces pays nouveaux que de hardis voyageurs ouvrent à notre connaissance attirent notre attention, mais quoi qu'on fasse, notre regard se porte toujours involontairement en arrière du côté du sphinx impassible qui a vu lentement passer la longue série des âges.

J.-M. Brunel. LE GÉNÉRAL FAIDHERBE. Paris (Ch. Delagrave), 1890, in-8°, 356 p., illustré, fr. 10. — Livre intéressant, bien écrit, abondant en illustrations, les unes très bonnes, telles que les portraits, les autres, en particulier les vues de villes, laissant quelque peu à désirer. Il nous donne en exemple la vie si remplie de Faidherbe, qu'il suit particulièrement au Sénégal et dans la campagne de 1870, d'après des documents sérieux fournis par la famille du général et par ses amis. Faidherbe fut un soldat instruit et valeureux, un homme de devoir, qui fut guidé dans toute sa carrière par ses sentiments de dévouement à la famille, à la patrie et à l'humanité. A une époque où les intérêts matériels prennent de plus en plus la première place parmi les préoccupations des hommes, il fait bon lire ce livre qui nous met en contact intime avec un homme qui avait placé bien haut son idéal et qui sut lui rester fidèle dans toutes les fonctions, en général absorbantes et pénibles, qu'il remplit jusqu'à sa mort.

Le commandant V. Deporter. EXTRÊME-SUD DE L'ALGÉRIE. Alger (P. Fontana et C^e), 1890, gr. 8°, 473 p. et carte au $1/800000$, fr. 12. — Les bruits relatifs à l'occupation du Touat par la France donnent une grande actualité à cet ouvrage, qui réunit en un volume et une carte tout ce que l'on sait sur les territoires sahariens du Gourara, du Touat supérieur ou inférieur, du Tidikelt et du pays des Touareg Ahaggar de l'ouest. Les territoires que l'auteur n'a pas vus lui-même sont décrits d'après les travaux du lieutenant-colonel Colomb, de H. Duveyrier, de G. Rohlfs, et d'après les documents officiels publiés sur les deux missions Flatters. La carte a été établie avec soin; les indications qu'elle fournit sont aussi exactes qu'elles peuvent l'être dans l'état actuel de nos connaissances. La région sur laquelle on avait le moins de renseignements est celle des Touareg Ahaggar, mais pour cette région, l'on

peut maintenant utiliser les indications données par les prisonniers Touareg livrés par les Mouadhi aux autorités françaises et amenés à Alger. L'ouvrage est divisé en trois parties distinctes qui comportent chacune la description détaillée d'une région, et de tous les itinéraires qui y aboutissent. Il s'agit donc d'un travail sérieux, sobre de phrases, comme il convient au livre d'un soldat, mais abondant en faits et en renseignements. Peut-être l'auteur a-t-il donné comme certains des détails dont beaucoup n'ont qu'une valeur approximative ?

F. Schrader. L'ANNÉE CARTOGRAPHIQUE. Paris (Hachette et C^o), 1891, 1^{re} livraison, fr. 3. — M. Franz Schrader, l'éminent directeur des travaux cartographiques de la librairie Hachette, a entrepris une publication nouvelle intitulée *l'Année cartographique*, destinée à tenir compte des événements géographiques les plus récents, afin de renseigner les lecteurs de la façon la plus satisfaisante, en leur donnant des cartes et des notices explicatives sur les changements survenus dans le courant de l'année. Dans le premier fascicule, l'Afrique est représentée par deux cartes montrant l'Afrique au 1^{er} janvier 1890, et l'Afrique au 1^{er} janvier 1891, avec toutes les modifications produites par la répartition des territoires africains entre les puissances européennes. Ces deux cartes, accompagnées d'explications aussi détaillées que possible, permettent donc de mesurer le chemin parcouru en Afrique par les nations de l'Europe dans le courant de l'année 1890. Elle donne aussi la partie de l'Afrique modifiée par l'exploration de Stanley, par les voyages de Cholel, Crampel, Fourneau, Morgen, Zintgraff et par celui de Johnston dans la région du lac Rikoua. Cette publication rendra de réels services à la science géographique. M. Schrader s'efforcera d'y apporter toutes les améliorations possibles. Un second fascicule qui va paraître donnera les résultats cartographiques des explorations effectuées en 1891.

Alfred Stihelin. IN ALGERIEN, MAROKKO, PALESTINA UND AM ROTEN MEERE. Basel (Benno Schwabe), 1891, in-8^o, 461 p., 5 cartes, fr. 8. — Il ne s'agit pas ici d'explorations en pays nouveau, mais seulement des excursions d'un touriste dans des régions déjà connues, sur lesquelles on n'a jamais tout dit, car chaque voyageur voit les choses à sa manière et, en outre, le pays lui-même change peu à peu de même que ses populations par l'évolution naturelle des idées et des mœurs. D'ailleurs, n'y a-t-il pas toujours quelque chose de nouveau à raconter sur ces contrées méditerranéennes si captivantes par leur configuration spéciale, par leur histoire et par leur régime social. Tout ouvrage relatif à ces régions, qui ont vu s'accomplir

tant de changements dans le climat et dans les conditions économiques du sol, qui ont vu passer tant de races et de civilisations, nous intéresse par son sujet même, et à plus forte raison lorsque le conteur est un homme aimable, cultivé, qui sait voir et faire voir et qui, en outre, écrit dans une langue excellente, claire et facile.

Tel est le cas pour l'ouvrage de M. Stähelin. Il nous donne le récit de trois voyages accomplis de 1885 à 1888 dans l'Afrique du Nord : le premier de Bâle à Alger et, de là, dans la direction du désert, à Laghouat, puis à Biskra, à Touggourt et à Temacine; le second, des îles Canaries à Mogador et à Marrakech; le troisième, de Jérusalem à Ghaza, El-Arich, Suez, Djedda et Massaouah. La relation, dont la lecture se soutient avec un grand intérêt d'un bout à l'autre, s'appuie sur des cartes très claires qui permettent de suivre l'itinéraire du voyageur. Nous conseillons à ceux qui veulent avoir un tableau de l'état actuel de l'Afrique du Nord, de faire le voyage en compagnie de M. Stähelin; ils ne perdront pas leur temps.

Victor Aymé. L'AFRIQUE FRANÇAISE ET LE TRANSSAHARIEN. Paris (Société d'éditions scientifiques), 1891, in-18, 142 p. p. fr. 2,50 — Étude claire, facile à lire pour les hommes du métier comme pour les profanes et qui complètera heureusement le dossier déjà volumineux du transsaharien. L'auteur, qui appartient au service des ponts et chaussées du cercle de Géryville, connaît bien les choses algériennes et sahariennes. Très partisan du chemin de fer de la Méditerranée au Soudan, il examine la situation sans parti-pris et démontre, avec de nombreux arguments à l'appui, l'intérêt qu'il y aurait pour la France à ouvrir cette voie de communication à travers ses nouvelles possessions. Il préconise le tracé Alger, Laghouat, O'Méguiden, Timmimoun, Taourirt, Timassaou-Baurroum, parce qu'il lui paraît présenter de plus faibles pentes que celui proposé par MM. Philebert, général, et Rolland, ingénieur des mines, de Biskra au lac Tchad par Amguid, Amagdhor et Bilma. Toutefois, dit-il, comme il s'agit avant tout pour les Français d'arriver au Soudan avant les Anglais et avant que la route ne soit coupée par les Turcs de Rhât, il se rangerait à la construction rapide de Biskra au lac Tchad, à la condition que l'on ira au Tchad d'un seul jet sans temps d'arrêt à Ouargla ou à Temmassinin ou à Amguid. Il est convaincu qu'en y mettant l'énergie nécessaire, Kouka pourrait être atteint en deux ans.

Fritz Bley. DEUTSCHE PIONIERARBEIT IN OSTAFRIKA. Berlin (Paul Pares), 1891, in-8°, 140 p., 3 m. — Il y a peu de temps que les Allemands sont établis dans l'Afrique orientale assez solidement pour n'avoir plus, au moins

dans la région côtière, à lutter pour la possession du sol, et pour pouvoir se consacrer aux arts de la paix. Et cependant la transformation de la contrée, sous l'égide d'un gouvernement réparateur, a été si rapide que déjà les résidents peuvent comparer les deux tableaux : celui du pays avant la domination européenne, alors qu'il était dans un état d'insécurité complète, dévasté par les guerres, en proie à l'anarchie, et celui du même territoire à l'heure actuelle, pacifié, tranquille, cultivé et présentant tous les signes d'un commencement de civilisation. C'est ce qu'a été à même de faire l'auteur de cet ouvrage qui a rempli pendant deux ans les fonctions de chef de la station d'Ousoungoula sur la frontière de l'Ou-Saramo et de l'Ou-Kami. C'est donc en pleine connaissance de cause qu'il parle de l'Ou-Saramo, de son sol, de son climat, de ses conditions agricoles et de ses animaux. Deux chapitres sont consacrés aux habitants de ces contrées, les Oua-Saramo et les Mafiti. On lira avec plaisir le récit des expériences des pionniers de la civilisation allemande dans l'Afrique orientale, d'autant plus qu'il est écrit dans une langue correcte et élégante sans être recherchée.

A. Joyeux. L'AFRIQUE FRANÇAISE. Paris (Félix Alcan), 1891, in-12, 183 p., fr. 0,60. — Malgré la modicité de leur prix et leur tendance très marquée à la vulgarisation, les ouvrages appartenant à la collection appelée « *Bibliothèque utile* » sont rédigés avec soin, aussi bien quant au fond que quant à la forme, et sont dignes de toute confiance. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs signés de noms connus dans la science : Geikie, P. Gaffarel, Blerzy, Girard de Rialle, etc. L'étude que nous annonçons sur l'Afrique française complète heureusement la collection. Précédée d'une préface de M. de Lanessan, dont les travaux sur la colonisation ont été si remarquables, elle donne, en premier lieu, une vue d'ensemble de la configuration physique du continent africain et de sa division politique. Ensuite vient la description des différentes colonies françaises en Afrique, parmi lesquelles l'Algérie et la Tunisie occupent évidemment la première place. Style coulant, renseignements puisés aux meilleures sources, détails nombreux sur la géographie économique, telles sont les qualités de ce petit livre auquel il ne manque qu'une seule chose : une carte d'Afrique.

Hermann von Wissmann. MEINE ZWEITE DURCHQUERUNG ÄQUATORIAL-AFRIKAS VOM CONGO ZUM ZAMBEZI WÄHREND DER JAHRE 1886 UND 1887. Frankfurt-A.-O. (Trowitsch et Sohn), 1891, in-8°, 261 p., 92 Abbild. und 3 Karten, m. 12. — Dans cet ouvrage, l'explorateur allemand dont la réputation est devenue universelle ne raconte pas ses travaux comme fon-

dateur et organisateur des colonies allemandes de l'Afrique orientale, mais ses explorations antérieures lorsqu'il fut chargé par le roi des Belges d'explorer la région comprise entre le Kassaï et le Loualaba. C'était en 1886. Remontant le Congo, le Kassaï, la Louloua, il arriva d'une traite aux stations de Louébo et de Loulouabourg. Il rayonna autour de ces centres pour explorer la région parcourue par ces cours d'eau, Kassaï, Louloua, Bouchimani auxquels les abondantes pluies tropicales donnent un volume si considérable; vers l'ouest, il atteignit le point où le Kassaï cesse d'être navigable; vers l'est, il parcourut le pays très peuplé des Ba-Louba dont l'attitude hostile l'obligea à revenir sur ses pas. Enfin, quittant définitivement Loulouabourg avec une nombreuse caravane, il se dirigea vers le nord-est et atteignit le Sankourou un peu au-dessous du confluent du Loubi. Puis il s'engagea vers l'est dans la région des épaisses forêts équatoriales que Stanley traversa plus au nord avec tant de peine. Wissmann ne put continuer longtemps sa marche au milieu de ces fourrés impénétrables. Ses hommes le forcèrent à se diriger vers le sud dans une contrée moins boisée, mais il eut maille à partir avec les indigènes, les Bena Mona. Plus loin, la région traversée offrait peu de ressources pour une grande troupe, ruinée qu'elle était par les guerres et les épidémies. Wissmann renvoya une partie de ses hommes à Loulouabourg, sous le commandement du lieutenant Le Marinel, et arriva, en 1887, à Nyangoué, qu'il n'avait pas revu depuis 1882. Les circonstances l'obligèrent à borner là son exploration proprement dite et à se diriger vers le sud-est pour gagner la côte orientale par la route connue du Tanganyika, du Nyassa, du Chiré et du Zambèze, suivant à peu près en cela l'itinéraire parcouru quelque temps auparavant par le docteur Lenz. Ainsi Wissmann était le premier Européen qui eût traversé à deux reprises l'Afrique centrale.

Le récit d'un tel explorateur, d'un homme qui a fait preuve en tant de circonstances d'une si grande énergie, d'un savoir-faire si ingénieux en même temps que d'une telle connaissance des hommes et des choses, ne peut manquer d'offrir le plus vif intérêt. Observations scientifiques, descriptions de paysages, scènes de mœurs, aventures poignantes, tout se trouve dans cet ouvrage qui peut être mis sur le même rang que les admirables narrations des Nachtigal, des Lenz, des Thomson. Il fournit un tableau fidèle du centre africain avant l'arrivée de l'homme blanc. De nombreuses gravures, d'excellentes cartes parlent aux yeux du lecteur et ajoutent au charme du récit.
